

Le Cercle de poésie est bien vivant, où nous échangeons avec chaleur et conviction nos impressions, nos émotions, toutes les six semaines environ.

Paul Fort, Brassens et Brel notamment, furent à l'honneur ces dernier mois : ils nous ont transmis quelques belles et fortes pensées.

Georges Brassens

« Je connais quelques mots, je connais quelques notes. Je sais l'ABC de la musique et de la guitare. J'ai lu quelques poètes. J'ai passé ma vie dès l'enfance, à écouter des chansons. J'ai eu de la chance. Quelques amis crurent en moi... »

tel **Moustaki** :

*« Les amis de Georges n'ont pas beaucoup vieilli
A les voir on dirait qu'ils auraient rajeuni
Le cheveu est plus long, la guitare toujours là
C'est toujours l'ami Georges qui donne le La.
Mais tout comme lui, ils ne savent toujours pas
Rejoindre le troupeau ou bien marcher au pas. »*

« J'ai toujours laissé dire ou laissé entendre, en me mettant dans le même sac, que la plupart des gens étaient des cons : ce fut un tollé ! »

Jacques Brel

sa quête tourmentée, sa riche poésie, n'a pas manqué de nous émouvoir.

*« Rêver un impossible rêve...
Aimer jusqu'à la déchirure
Aimer même trop, même mal,
Tenter, sans force et sans armure,
D'atteindre l'inaccessible étoile... »*

Paul Fort,

sacré **Prince des poètes** en 1912, nous enchante encore aujourd'hui par son style délicat, charmant et un peu naïf, comme les peintres de cette école. Il parle d'amour et de... poésie. Très en avance sur son temps, il pratique le poème en prose et s'affranchit des carcans qui s'imposaient à l'époque : rimes, pieds, scansion; un peu facétieux quelquefois, il s'amuse à nous faire sourire:

*Si le Bon Dieu l'avait voulu lanturlette, lanturlu,
j'aurais connu la Cléopâtre et je ne t'aurais pas connue...
mais le Bon Dieu n'a pas voulu que je connaisse la Cléopâtre...
Gloire à Dieu au plus haut des cieux. »*

En avril prochain, nous nous immergerons dans la BEAUTE, que glorifie le poète :

« Tu es belle ô mortelle, comme un rêve de pierre »... (Baudelaire)

Nous avons choisi, ensuite, François Cheng et Anise Koltz, prix Goncourt 2018 de la poésie.